

6. Tomber amoureux du Christ

Notre véritable intérêt est d'être sauvé par Jésus-Christ. Mais devons-nous vraiment toujours attendre de nous noyer dans la mer pour nous en rendre compte, pour demander et recevoir le salut de Jésus ? Devons-nous vraiment décider de perdre notre vie pour Lui uniquement lorsque nous la perdons dans un moment dramatique, tragique, comme lorsque nous sommes malades, mourants, quand nous perdons tout ? Mais alors, quelle est notre liberté ? Est-il vrai que nous ne pouvons pas la donner de notre propre chef ? Par exemple : pour entrer dans un monastère, devons-nous attendre que tout échoue, que tout s'effondre ? Il est vrai que dans les moments dramatiques de l'histoire, les vocations augmentent, comme après la seconde guerre mondiale, mais en réalité ce n'est pas toujours le cas (la pandémie, par exemple, ne nous donne pas plus de vocations), et il n'est pas bon que ce soit le cas, car cela signifierait que les vocations sont le fruit de la déception, de la peur, et non un élan libre d'amour pour le Christ.

Comment naissent dans l'Évangile les vocations à tout quitter pour le Christ ?

Dans Matthieu et Marc, l'appel des premiers disciples suit immédiatement la scène dans laquelle Jésus, après son baptême et la tentation dans le désert, parcourt la Galilée en disant : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ! » (Mc 1,15 ; cf. Mt 4,17). Au bord de la mer de Galilée, Jésus voit Simon et André, puis Jacques et Jean, tous engagés dans leur travail de pêcheurs. Il les appelle : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes » (Mc 1,17 ; cf. Mt 4,19). Ils quittent tout et le suivent. Dans Luc, l'appel est précédé par le fait que Jésus monte dans la barque de Simon pour prêcher à la foule, puis il leur demande de prendre le large et de jeter leurs filets. Simon fait remarquer qu'ils ont peiné toute la nuit sans rien attraper, mais sur la parole de Jésus, qui les a peut-être fascinés en écoutant sa prédication, ils acceptent de le faire et le filet se remplit de poissons. Pierre ne se sent pas digne de ce miracle, d'être proche du Seigneur, mais Jésus coupe court et l'appelle : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5,10). Alors les disciples « ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent » (Lc 5,11).

Revenons à la question que j'ai posée précédemment : comment naissent, dans l'Évangile, les vocations à tout quitter pour le Christ ? Quelle est la raison pour laquelle ces jeunes hommes adultes qui travaillent, qui ont un commerce de pêche, qui sont presque tous mariés, qui ont une maison (celle de Pierre peut encore être visitée aujourd'hui à Capharnaüm, et c'était certainement une belle maison), quelle est la raison pour laquelle ils laissent tout cela pour rester avec Jésus ? L'Évangile ne mentionne aucune qualité particulière si ce n'est celle d'être pêcheurs, mais pour devenir pêcheurs d'hommes, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être pêcheurs de poissons ; les autres apôtres, Jésus les choisira aussi parmi d'autres métiers. Non, ce ne sont pas d'abord leurs qualités ou leurs caractéristiques qui les ont décidés de suivre Jésus. Alors qu'est-ce qui les a décidés ? L'Évangile est clair : *Jésus lui-même, sa personne, était la seule raison qui les poussait à le suivre*. Si quelqu'un d'autre leur avait dit : « Suivez-moi », ils n'auraient pas tout laissé pour le suivre.

Jésus, d'ailleurs, ne leur a pas ordonné de le suivre : il les a invités, le leur a proposé, mais, à l'instar du jeune homme riche, ils n'étaient pas obligés de le faire, ils n'étaient pas obligés de le suivre. Simon, André, Jacques, Jean, puis Philippe et Nathanaël, puis Matthieu et tous les autres apôtres et disciples, y compris des femmes comme Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne, etc. ont suivi Jésus pour Jésus, à cause de Lui. Ils ne l'ont pas suivi dans le but de gagner quelque chose, comme les nombreux poissons de la pêche miraculeuse, car même ces nombreux poissons ils les ont laissés sur place, avec le bateau, les ouvriers, leurs familles, tout. On ne quitte tout pour marcher derrière le Christ que si, au moins dans le désir, le Christ est tout pour nous, que si Lui, et Lui seul, est la raison et le but de cette décision. Les disciples abandonnent immédiatement leurs propres intérêts pour rechercher ceux du Christ, poussés par l'attraction mystérieuse de sa personne.

Dans l'expérience humaine, qu'est-ce qui pousse quelqu'un à renoncer à ses propres intérêts pour les intérêts d'un autre ? Le moteur le plus puissant est l'amour, comme l'amour entre un homme et une femme ou l'amour des parents pour leur enfant. À ce moment, le simple fait que l'être aimé soit là, existe, justifie tout renoncement. L'amour nous porte à considérer ce que désire l'autre comme plus important que ce qui nous intéresse. Seulement, dans l'expérience humaine, on s'approprie souvent avec le temps l'intérêt de l'autre en le transformant en son propre intérêt. On devient égoïste, jaloux, possessif, plein de prétention, de recherche d'avantages, même dans la relation à un être cher ou à ses propres enfants.

Cette tendance qui découle du péché originel n'épargne même pas notre relation avec Jésus et notre vocation. Si, au début, nous avons suivi Jésus uniquement parce qu'il nous attirait et que nous étions prêts à tout perdre pour lui, avec le temps, comme les apôtres eux-mêmes, nous commençons à calculer le profit de notre engagement à sa suite, de notre renoncement, de la mission que le Christ nous a confiée. Un peu comme Pierre qui demande à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » (Mt 19,27). Jésus promet le centuple de tout ce qu'on a laissé derrière soi et la vie éternelle, mais il répète que cette récompense est pour ceux qui persistent dans le renoncement et, chez Marc, il ajoute que le centuple s'accompagne de « persécutions » (Mc 10,30). Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous ne pouvons pas rester fidèles au Christ pour une autre raison et avec une autre force que sa présence-même et notre amour pour lui. Pierre lui-même suivra Jésus de manière totalement désintéressée en ne recherchant que ce que désire Jésus, seulement après la Pentecôte, avec la puissance et l'amour donnés par l'Esprit Saint. Et si cela était nécessaire pour lui, le premier des apôtres, combien cela doit être nécessaire pour nous ! Nous allons voir comment.